

Le héros et le monstre

Émile Lévy, affiche de *Germinal* au théâtre du Châtelet
BNF, Estampes, Lévy (Émile), Rouleau 10

Contre le monstre Capital
Contre les rouages implacables de la machine, seuls quelques rares personnages se rebellent : dans *Germinal*, Étienne Lantier, mécanicien devenu mineur par hasard, va être le fer de lance d'une lutte acharnée contre la machine et le capital. Dans son dossier préparatoire, Zola en avait d'abord fait un « leader » ouvrier que son lourd atavisme poussait à des actes de violence et à des instincts de meurtre. Mais pour les besoins de son roman, l'auteur transgresse les lois de l'hérédité et le transforme en héros positif devenant peu à peu la conscience des mineurs, le point central autour duquel va s'organiser la grève. Sous l'influence d'Étienne, le « mineur bonhomme et superstitieux, machine au fond, travail mécanique », cesse d'être une « brute » pour devenir « peu à peu un homme » (dossier préparatoire). La révolte de Lantier est double : derrière le « monstre-machine » que représente le Voreux se profile l'ombre du grand capital, le « capital Minotaure » (Colette Becker), « vampire s'engraissant du travail » des hommes (dossier préparatoire). En voulant améliorer les conditions de vie des ouvriers, Étienne ouvre une brèche et allume le feu entre Capital et Travail, Gras et Maigres... Grâce à (ou à cause de) lui, les ouvriers entrevoient un idéal de justice et de liberté et pénètrent dans le « monde merveilleux de l'espoir ». Si la grève des ouvriers tourne mal et semble creuser le fossé entre exploités et exploités, la générosité et l'authenticité d'Étienne font pencher la balance du côté de l'espoir et de la vie, contre les forces de mort qui planent dans l'atmosphère sombre et poussiéreuse de la mine. Le héros, s'il n'a pas vaincu le monstre, l'a affaibli ; il est un révélateur qui a semé pour l'avenir.

Était-ce donc vrai, cette nécessité de la mort engraisant le monde, cette lutte pour la vie qui faisait pousser les êtres sur le chantier de l'éternelle destruction ?

Au Bonheur des dames, chapitre XIII

Humaniser le monstre
Le grand magasin, monstre froid, « à la rigueur mécanique » qui avale employés et clientes dans les rouages bien huilés de sa machine, sera apprivoisé par une femme, Denise Baudu. Car il ne s'agit pas ici de détruire le « monstre », qui est signe et facteur de progrès, mais au contraire de l'« humaniser » et de le rendre plus efficace. « Elle ne pouvait s'occuper d'une chose, voir fonctionner une besogne, sans être travaillée du besoin de mettre de l'ordre, d'améliorer le mécanisme » (*Au Bonheur des dames*, chapitre XII). Grâce à sa « pitié active », Denise apprivoise le monstre mais surtout son créateur, Octave Mouret. Les réformes qu'elle lui suggère (retraites, assurances, système de congés pour les femmes enceintes, surveillance médicale et soins gratuits, crèche, cours du soir, bibliothèque, cours de musique, coiffeur, salle de jeux, bains...) visent à transformer la machine en un « immense bazar idéal, le phalanstère du négoce, où chacun aurait sa part exacte du bénéfice ». À travers Denise, personnage qui apporte « tout ce qu'on trouve de bon chez la femme, le courage, la gaieté, la simplicité », c'est l'idéal social de Zola qui s'exprime, et le mariage de Denise avec Mouret incarne une mutation humanitaire, un compromis utopique entre le monde de l'exploitation à outrance et le progrès. Fruit d'une union de conte de fées, le grand magasin de demain annonce la Cité idéale de la Crêcherie, décrite par Zola dans *Travail*.



Des hommes poussaient une armée noire, vengeresse, qui germait lentement dans les sillons, grandissant pour les récoltes du siècle futur, et dont la germination allait faire bientôt éclater la terre.

Germinal, septième partie, chapitre VI



Théophile-Alexandre Steinlen,
Les Gueules noires,
lithographie en couleurs, 1907
BNF, Estampes, B 11a 4° Rés.